

des cantiques en son honneur. De tout temps les Montagnais ont manifesté une grande dévotion à la Mère de Dieu.

“ Le Rév. Père Arnaud, O. M. I., écrivant un jour à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, pour lui faire un rapport de ses missions chez les Montagnais, disait au sujet de leur foi religieuse : “ Les sauvages Montagnais se font remarquer pour leur dévotion envers la Sainte-Vierge ; ils ne manquent jamais de dire le chapelet, même dans les jours où ils sont le plus fatigués. J'en connais plusieurs qui récitent le Rosaire, et voici à quelles intentions ; on verra qu'ils sont reconnaissants : La première partie est pour le grand chef de la prière et le grand Priant (le Pape et l'Evêque) ; la seconde, pour la propagation de la Foi ; la troisième, pour leurs missionnaires ; la quatrième, pour eux-mêmes ; la cinquième, pour leurs parents et leurs amis. ”

“ En 1861, le Rév. Père Martin, jésuite éminent que la mort vient d'enlever après une vie de dévouement à la religion et du Canada en en illustrant la mémoire de nos missionnaires martyrs, a publié un recueil de relations inédites où l'on trouve sous le titre de *Mission des Montagnais*, un journal tenu par le Rév. Père de Crépieux, lorsqu'il était missionnaire de ces sauvages, depuis 1673 jusqu'à 1702. Rien d'émouvant comme ces relations. On y trouve des détails complets sur la mort édifiante des principaux chefs montagnais. Il rapporte aussi la mort du frère F. Malherbe, le même qui après le martyre des RR. PP. de Brébeuf et Gabriel Lallement au pays des Hurons en 1649, transporta sur un parcours de six milles les corps grillés de ces deux héroïques missionnaires.

“ Le lac St-Jean fut découvert, comme on le sait, par le Père de Quen, jésuite, en 1641. “ L'histoire des travaux des missionnaires, a écrit Bancroft, dans son *Histoire des Etats-Unis*, se rattache à l'origine de toutes les villes de l'Amérique française ; pas un cap n'a été doublé, pas une rivière n'a été découverte sans qu'un Jésuite en ait montré le chemin. ” Tel a été le rôle des Jésuites vis-à-vis du Saguenay et du lac St-Jean. Après 1641, on les trouve dans ces lieux évangélisant les sauvages, leur administrant les sacrements et les préparant au grand passage de l'éternité. Les Pères de Quen, Crépieux, André, Laure, de St-Pé, Gaignas, Maurice, Coquart, de la Brosse, jusqu'en 1782, c'est-à-dire pendant 135 ans, ont foulé ce sol où reposent une foule de sauvages morts en bons chrétiens.—(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DU BLÉ (Suite.)

*Remèdes contre la mouche à blé.*—Nous empruntons au rapport de M. James Fletcher, entomologiste honoraire du département de l'agriculture à Ottawa, les détails suivants sous le titre : “ Remèdes contre la mouche à blé : ”

“ Sous ce titre, c'est à peine si l'on peut rien dire qui ait une valeur pratique. D'après les habitudes de l'insecte et le moment de ses attaques, il est clair que

l'application de remèdes sur le blé même est impossible. Cependant, comme la plus grande partie des larves quittent les épis pour s'enfoncer de quelques pouces dans le sol et y compléter leurs transformations, un certain traitement du sol immédiatement après la moisson peut avoir quelque effet.

“ M. C. Whitehead, dans son second rapport au département de l'agriculture en Angleterre, dit : “ Le seul moyen pratique de prévention est de scarifier le chaume du blé, immédiatement après l'enlèvement de la récolte, de manière à enterrer profondément les larves dans le sol. On peut aussi obtenir de bons résultats d'une application de chaux vive, mais dans ce cas, le sol doit être aussi légèrement scarifié avec un des scarificateurs de Coleman des plus légers, afin d'amener la chaux en contact immédiat avec les larves. Quelques jours après, le champ doit être labouré profondément afin d'enterrer les larves et de prévenir leurs transformations ; du moins leur dernière. Extirper le chiendent (cette herbe est botaniquement étroitement alliée au blé, et il est reconnu que la mouche opère ses transformations aussi bien sur elle que sur le blé). Passez soigneusement la faux le long des clôtures, dans les chemins, dans les terrains vagues et aux bouts des champs tant en dehors qu'en dedans. Il faut remarquer ici que ce fauchage le long des clôtures, dans les chemins, dans les terrains vagues et aux bouts des chemins, doit être fait systématiquement, deux fois, si possible : l'une de bonne heure avant que les herbes ne montent à graine et que l'insecte n'écloze, et l'autre en automne, lorsque l'insecte a pris ses quartiers d'hiver sur les herbes et dans les débris le long des clôtures, soit à l'état d'insecte parfait ou à l'état d'œuf. Il ne suffit pas de faucher simplement, il faut brûler tout ce qui a été fauché ou l'enlever pour être converti en terreau. ”

“ On suggère de plus, dans les années où les attaques sur les grains ont été sérieuses, de brûler toute la balle et les débris après le battage, ou de les étendre sous les animaux dans les cours.

“ Quelquefois une grande partie des larves demeure dans les épis jusqu'à ce que le grain soit enlevé, et au battage, elles tombent avec la balle, la poussière et les débris en nombre suffisant pour former une couche rouge. M. Meech, du lac Meech, Chelsea, dans la Province de Québec, m'informe, qu'il y a quelques années, ce fut le cas pour le district d'Ottawa. Ces larves, naturellement, auraient dû être soigneusement recueillies et détruites.

“ Dans beaucoup d'endroits du Canada, il a fallu cesser entièrement de semer du blé d'automne, et ensuite, en changeant le temps de la semence au printemps, il a fallu faire en sorte que le blé épiât avant que la mouche fût abondante. Le grand nombre de variétés de blé, les unes hâtives, les autres tardives, est ici ceci d'un grand avantage pour le cultivateur ; mais il lui faut être sur le qui vive pour s'assurer du moment de l'apparition de la mouche dans sa localité, et alors semer ou choisir les variétés du blé qui n'épiant pas à ce moment là. Quelques cultivateurs prétendent que lorsqu'ils sèment un blé ainsi à l'épreuve de la mouche, celle-ci, au bout de quelque temps, change ses habitudes et se montre plus tôt ou plus